

PHOTO

Canards boiteux.

PAR CLAIRE GUILLOT

Le café est-il meilleur lorsque le bar qui le sert est lui-même en forme de mug? Pas sûr. Mais l'établissement en question, avec sa poignée géante et sa couleur rouge pétard, a l'avantage d'être facile à repérer... et rigolo. En collectant

dans son livre *Duck* (canard) les images d'épicerie-bouteille de lait, de voiture-baleine et de cygne-paquebot, Olivier Cablat invite à un grand voyage en Absurdie. Mi-sérieux, mi-moqueur, cet amateur d'imagerie populaire a cherché dans le monde entier, et surtout dans l'océan d'Internet, des images semblant donner raison à un livre d'architecture qui a fait date, *Learning From Las Vegas* (1972). Celui-ci classait les bâtiments commerciaux en deux types, les «canards» (immeubles

symboles qui montrent ce qu'ils renferment) et les «sheds décorés» (constructions anonymes ornées de panneaux explicatifs). Olivier Cablat, forcément, s'est penché sur les premiers, bien plus esthétiques. On aurait aimé savoir d'où viennent ces drôles de constructions touchantes et grandiloquentes, qui les ont fabriquées et pourquoi. Mais l'artiste a préféré gommer le texte comme le contexte et les isoler dans les pages, comme des insectes d'une même

famille qui auraient subi une évolution darwinienne, passant au fil des ans de la rôtisserie-canard à la montgolfière-titi. Ce qui donne un livre un peu raide, un catalogue pincésans-rire des exceptions charmantes qui ponctuent notre monde. Car il faut bien le reconnaître, malheureusement: aujourd'hui, les cubes anonymes et fonctionnels ont vaincu les canards boiteux et charmants. 🐊

DUCK, A THEORY OF EVOLUTION, D'OLIVIER CABLAT.
ÉD. RVB/FESTIVAL IMAGES,
256 P., 32 €.



A gauche, le premier du genre, le Big Duck de Long Island, New York. Ci-contre et ci-dessus, les images des drôles de constructions qu'a exhumées Olivier Cablat.

